

INTRODUCTION

Pourquoi lier mathématiques et spiritualité ?

*« Les mathématiques sont la langue
dans laquelle Dieu a écrit l'univers. »*

Galilée

À première vue, les mathématiques et la religion se tiennent aux antipodes du paysage intellectuel. D'un côté, la rigueur formelle, la preuve, l'objectivité froide ; de l'autre, la foi, la révélation, l'expérience intime du mystère. L'une prétend démontrer, l'autre croit sans voir. Et pourtant, l'histoire, la philosophie et parfois même l'intuition la plus élémentaire nous indiquent une chose : ces deux mondes ne sont pas si séparés qu'ils en ont l'air. Mieux encore, ils se croisent, s'interrogent, se complètent, parfois se défient, mais toujours autour des mêmes vertiges.

Ce livre part d'un étonnement. Comment se fait-il qu'autant de mathématiciens aient été traversés par des questionnements religieux profonds ? Pourquoi Pascal, à la fois génie des probabilités et mystique chrétien, écrit-il dans le même souffle

des traités de géométrie et des méditations spirituelles ? Pourquoi Kurt Gödel, l'auteur du plus célèbre théorème d'incomplétude, écrit-il en marge de ses carnets une preuve formelle de l'existence de Dieu ? Pourquoi les maîtres de la kabbale juive médiévale considéraient-ils les nombres comme des forces spirituelles ? Pourquoi le Coran, comme la Torah, semble-t-il structuré autour de constantes numériques et de répétitions calculées ?

Ces convergences ne sont ni accidentelles ni anecdotiques. Elles révèlent un fond commun plus profond : une quête de sens, de structure, d'unité derrière la multiplicité. Un besoin de relier le fini à l'infini, l'homme au cosmos, le contingent à l'absolu.

Les mathématiques, comme la religion, reposent sur des actes de foi. On l'oublie trop souvent. Avant toute démonstration, il y a des axiomes. Avant toute construction, il y a des postulats qu'on ne démontre pas, qu'on accepte. Comme dans la religion, il faut bien commencer quelque part, souvent dans l'invisible. On admet l'existence d'objets abstraits — ensembles infinis, nombres imaginaires, fonctions idéales — sans les avoir jamais « vus ». L'univers mathématique, tout comme l'univers spirituel, est un monde d'idées auquel on accède non par les sens mais par l'intuition, la raison, ou la contemplation.

Les deux démarches cherchent l'éternel, l'universel. Les mathématiques visent à formuler des lois indépendantes des cultures, des langues, des individus. La religion aussi, dans son versant le plus pur, cherche des vérités intemporelles qui transcendent l'histoire et les contingences. Il n'est donc pas étonnant que certaines philosophies religieuses aient vu dans les mathématiques un miroir du divin. Le platonisme, le néo-platonisme, le soufisme, la mystique juive ou chrétienne ont

tous, à leur manière, perçu dans l'ordre mathématique un reflet du Créateur.

Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour constater que les mathématiques ont quelque chose de sacré. Leur beauté, leur harmonie, leur abstraction radicale fascinent bien au-delà des applications concrètes. Lorsque les anciens attribuaient des propriétés magiques aux nombres, ils n'étaient pas nécessairement naïfs : ils pressentaient, parfois confusément, que les structures invisibles du monde avaient quelque chose de mathématique.

Aujourd'hui encore, la physique théorique, lorsqu'elle tente de décrire l'origine de l'univers, ne peut se passer de concepts mathématiques complexes. L'univers est codé. Et ce code, étonnamment lisible, suscite parfois l'émerveillement ou le vertige. Ce que certains appelleront « miracle mathématique de la nature », d'autres l'appelleront « trace du divin ».

Il n'est pas interdit non plus de lire certains récits religieux comme des narrations logiques, voire comme des jeux mathématiques symboliques. Le récit de la Genèse, la structure en spirale des récits coraniques ou les cycles dans le livre de l'Apocalypse peuvent être lus comme des structures récursives, presque fractales. La répétition n'est pas simple ornement : elle encode une logique. Le texte sacré est aussi un algorithme.

Mais ce livre ne se contente pas d'un regard poétique ou contemplatif. Il s'agit aussi de penser. De confronter. De faire se rencontrer des concepts précis : théorie des groupes, infini de Cantor, paradoxes logiques, topologie, théorie des ensembles, avec les grandes notions religieuses : unité, trinité, foi, schisme, transcendance, révélation.

Ce livre n'est ni une défense de la foi par les mathématiques ni une tentative de réduction de la religion à des jeux

formels. Il ne cherche ni à prouver l'existence de Dieu ni à la réfuter. Il cherche quelque chose de plus précieux : un espace de pensée libre, curieux, où les intuitions des mathématiciens éclairent les visions des croyants, et réciproquement. Un lieu où la rigueur de l'un nourrit l'humilité de l'autre, où la transcendance de l'un inspire la quête de vérité de l'autre.

C'est une invitation. À penser autrement. À croiser des langages qu'on a trop longtemps opposés. À chercher ce qui, peut-être, nous relie plus profondément que nous le croyions.

Bienvenue dans une exploration aux frontières de la science et du sacré, des équations et des prières, des groupes et des prophètes, des axiomes et des mystères.